

LE KRACH DES ELITES

Enquête sur ces pouvoirs français discrédités

Emmanuel LEMIEUX, Bourin éditeur, Paris, février 2006, 268 p, 20 €.

Par François BUSIER

Hors même cette période printanière, la simple évocation du mot *élite* garantit son lot d'ondées sémantiques : décadence, déclin, trahison, marginalisation, autisme, déconnexion, dissolution, effondrement, impuissance, faillite, fracture, imposture, prédation, retrait, égoïsme, arrogance, mépris, inconséquence, ... Flic, flac ! Ces déluges verbaux nous infligent l'averse d'un concentré de maux et de tares propres à un certain modèle social (que d'aucuns estiment également en perdition), affliction que quelques personnages, actuellement, semblent symboliser à leur corps plus ou moins défendant.

Cette abondante humidité lexicologique traduirait un mal particulièrement hexagonal, toujours prompt à déstabiliser et à discréditer nos grands timoniers de la pensée, de l'entreprise, du spectacle, des médias, de la technocratie ou de l'idéologie, mal les frappant de mise à l'écart — ou au rancart — et les privant de la reconnaissance qu'exige leur altitude. Voilà pour l'ambiance. Mais, finalement, par quels chemins obscurs et tortueux cette pandémie a-t-elle pu dissoudre, donc, un tel capital-confiance dont pouvaient s'enorgueillir ces frères élites ? Comment les venins pervers du doute et de la défiance ont-ils pu séparer le bon peuple de ses maîtres à penser (existe-t-il, d'ailleurs, de mauvais peuples ?), et l'inciter à oser refuser (comble de la provocation ?), le projet de Constitution européenne, lors de la désormais célèbre consultation référendaire du 29 mai 2005 ? Comment tout ceci a-t-il pu survenir ?

C'est à cette question qu'Emmanuel Lemieux tente de répondre. Grand reporter au *Nouvel Économiste*, l'auteur s'est attaché à réaliser un travail en profondeur à travers une dizaine d'enquêtes intitulées « Les Élités en question », publiées entre avril et juillet 2005. Résultat : cette démarche journalistique passe au peigne fin une douzaine de *pouvoirs*, dont les grosses têtes sont, sans aucun doute, habituées à plus de déférence et à moins de férocité.

Incontestablement, notre homme connaît son affaire. Se devine un important travail de recherche, d'anecdotes, de documentation, de référence et d'entretiens, qui assure à l'ensemble une multiplicité des points de vue et une grande diversité informative. Emmanuel Lemieux relate et dépoussière, avec une gourmandise non feinte, un foisonnement d'affaires, de révélations, d'intrigues, de scandales, de manipulations, de

choses tues, de situations peu reluisantes et de petits arrangements entre amis, pour illustrer le cœur de son propos : la défiance grandissante du peuple face aux élites et, bien pire, le manque de confiance en soi de ces mêmes élites.

Tout y passe : débâcles électorales, journalisme « incarcéré », nouvelles castes, guerres économiques, conditionnements doux, erreurs judiciaires, bonnes recettes du populisme, bazar de l'expertise, fabrication de la corruption, droit mou, réinvention du blasphème, ... Ces très riches heures ont au moins le mérite salvateur de raviver (exciter ?) notre mémoire (tant, peut-être, pleuvent les catastrophes) et, indirectement, de nous rappeler le prix lourd, réel et irréductible de la démocratie. Pourtant, de cette accumulation obstinée ne surgit pas une réponse claire et cohérente à l'interrogation initiale. D'où vient, alors, cette impression de rester sur notre faim ?

Certes, cet amas de dysfonctionnements, manquements, excès et prévarications en tous genres laisse rêveur ou pantois. Ou pire, blasé. C'est selon. Mais l'effet catalogue — sorte de *Petit écho de la mode* réactualisé, recontextualisé — semble prendre le dessus, aux dépens d'une analyse structurante qui permette à tout un chacun de saisir les mécaniques complexes de ces phénomènes liés à des modes d'organisation sociale. Ce recensement ne fait surgir que l'écume des vagues sans informer sur les grands mouvements marins (et sous-marins) qui les constituent.

À l'heure de l'exercice de la définition des élites, Emmanuel Lemieux s'appuie sur le travail d'une historienne, Régine Le Jan, qui a participé à un programme de recherche international sur les élites dans le haut Moyen Age, où se conjuguent position sociale élevée, détention d'une fortune, d'un pouvoir ou d'un savoir et reconnaissance d'autrui. « L'appartenance à l'élite peut être héritée et se refléter dès la naissance dans le nom ou acquise par l'union ou l'alliance matrimoniale, la possession foncière ou plus généralement la richesse, l'apprentissage culturel, l'exercice d'une fonction, la faveur du prince : autant de critères non exclusifs les uns les autres, qui valent surtout par leur combinaison ». Et c'est précisément cette combinaison de critères qui diversifie les postures et rend ardue et délicate toute approche d'étude, toute observation : plus on tente de détailler, de cerner et plus la frontière devient floue et confuse. Où se situe le point de passage qui vous transporte dans les mondes bénis des élites ?

Pour Emmanuel Lemieux, « depuis l'époque médiévale, seule l'échelle hiérarchique s'est transformée : énarques, chefs d'entreprises du CAC 40 ou *beautiful people* ont remplacé vicomtes, chevaliers et chanoines ». Et, selon lui, le personnage d'Alain Minc illustre bien, aujourd'hui, l'évolution de ces élites, « passant du pouvoir traditionnel (technostructures, finances, expertise intellectuelle) à celui des élites de notoriété (visibilité médiatique) ». Anecdote et discutable.

Avoir déterminé son enquête sous la contrainte du rapport de l'élite au pouvoir en exclut un autre, de taille (et certainement plus *essentiel*), celui de l'élite au peuple : ce choix se révèle être un manque *cruel*, d'autant que la défiance populaire constitue l'une des justifications majeures de l'existence de l'ouvrage, comme origine du discrédit élitaires. Deux mondes déconnectés, indifférents l'un à l'autre ? S'attacher à penser la béance informe qui sépare masses et élites, en analyser le territoire, panser les lèvres d'une déchirure en progrès, impliquerait un décodage social autrement plus éclairant que de présenter et recenser les égarements des concentrateurs de biens matériels et symboliques.

Élite et pouvoir. « Pour endormir la recherche, et l'intelligence de surcroît, rien ne vaut une catégorie »¹. Ces mots de Michel Serres pourraient s'appliquer au registre élite/pouvoir comme inquiétude de voir se refermer un piège redoutable, celui de l'autonomie, de l'indépendance de mots vite dits, pour lesquels nous n'aurions pas assez peiné pour en explorer le sens, en apprécier la saveur, pour en découvrir le poids. Comment croire, un seul instant, que cette réalité sociale, une des plus complexes à décrypter, puisse être contenue en aussi peu de mots, pour lesquels il s'avère difficile encore de trouver un terrain d'entente commun de définition voire, même, un simple *gentlemen agreement* ?

Par contre que ce modèle social produise de l'inégalité, nous en sommes tous convaincus. La belle affaire ! S'il n'en produisait pas, nous n'aurions pas de débat sur ces élites, qui n'en seraient peut-être plus... Mais ce qui choque, c'est cette volonté de prédation, cette conscience absente de service minimum à l'égard des peuples, telle qu'avaient pu, alors, la théoriser les philanthropes paternalistes du XIX^e siècle, et la réaliser en créant les premières mutuelles, caisses de retraite et caisses d'épargne. Tout prendre. Et vite.

En citant les paroles de Sieyès à Napoléon (vulgairement paraphrasé il y a peu), « la confiance vient d'en bas, le pouvoir d'en haut », Emmanuel Lemieux nous rappelle une des formes possibles du sens de l'histoire, qui renvoie *illico* à la responsabilité des élites en tant que guides du peuple. Mais peut-on confier sa confiance à ceux qui souhaitent maintenir fermement une *distinction*, au sens bourdieusien du terme² (bourdivin pour les commentateurs acerbes, surtout depuis la disparition du célèbre sociologue), à ceux qui, plus conscients de leur domination que de leur fragilité, considèrent les peuples comme des masses à domestiquer et à neutraliser au sein d'un appareil de production/consommation profitable.

Pour être accepté, le pouvoir ne doit jamais se montrer comme tel, pour qu'on ne puisse le percevoir là où il se trouve, là où il agit. Mais, face à cette « étonnante biodiversité des pouvoirs » (p. 19), face à leur éparpillement, face à la complexité des réseaux d'application des décisions et, grâce au principe de délocalisation, face à l'impossible détection de leurs origines, cette ligne de démarcation (espace vital), ce plafond de verre, cette séparation entre élites et masses est-elle, au final, encore lisible, si ce n'est pas le bout extrême de la lorgnette, celui du luxe et de l'opulence des conditions matérielles ?

Les peuples n'intéressent plus ces nouvelles élites dont les principes spéculatifs s'investissent dans des économies de plus en plus détachées du réel. Ancrées à cette illusion virtuelle d'espace autonome, elles confortent l'épanouissement d'un nouveau déisme, d'une nouvelle métaphysique du pouvoir et le renouveau des religions traditionnelles : déporter la responsabilité vers les sphères divines permet de se dispenser de penser les conséquences d'un modèle à l'œuvre en réorientant le regard des masses vers des cieux pleins de promesses qui ne coûtent rien...

Alors ? La jacquerie liée au refus du projet de Constitution européenne constitue-t-elle un moment logique, historique d'évolution de notre modèle social, une prise de conscience d'un mensonge obligatoirement partagé ? La rupture, la fracture sont-elles si grandes que, de part et d'autre, nous serions au bord du gouffre ? Des voix s'élèvent déjà pour célébrer l'effondrement prochain du néolibéralisme. L'ouvrage d'Emmanuel Lemieux devrait nous inciter à prendre en main nos destins de papier, et nous contraindre à reconsidérer l'utopie

comme terrain de reconquête de notre humanité, plutôt que comme un éther intouchable, inatteignable, donc risible. « Si un homme qui se prend pour un roi est fou, un roi qui se croit un roi ne l'est pas moins »³.

Mais les peuples ont vu, souvent, leurs rêves bradés et mis à l'encan pour quelques Euros de plus.

-
1. Michel SERRES, *Atlas*, Éditions Julliard, Paris, 1994.
 2. Pierre BOURDIEU, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, Paris, 1979.
 3. Jacques LACAN, *Propos sur la causalité psychique*, Le Seuil, Paris, 1966.
-